

Livres en relation avec le film

Romans dont le thème est identique ou en lien :

***La ciudad de las bestias*, Isabel Allende**

Quand sa mère tombe malade, le jeune Alexander Cold s'engage avec sa grand-mère – une téméraire baroudeuse qui n'a pas froid aux yeux – dans une équipe du *National Geographic* qui se rend en Amazonie à la recherche d'une créature mystérieuse, que peu d'hommes ont vue et que les Indiens appellent « la Bête »... Participent également à cette expédition, dirigée par un célèbre anthropologue, deux photographes, une séduisante doctoresse, un guide vénézuélien et sa fille, la merveilleuse Nadia... Un des buts de la mission est de vacciner les Indiens, nommés les « gens de la brume ». Mais le voyage est parsemé de dangers, de découvertes aussi extraordinaires que surprenantes. Ce roman d'aventures haletant, qui conjugue connaissances et exotisme, savoir et évasion, a été traduit et publié dans le monde entier.

***Cabeza de Vaca, le conquistador aux pieds nus*, Abel Posse**

Le conquistador sans conquête de Charles Quint vit sa dernière année dans une modeste demeure sévillane. Sous couvert de lui faire vérifier des cartes du Nouveau Monde, une bibliothécaire charmeuse sollicite le vieillard sentimental, lui offrant du papier filigrané à ses armes. C'est qu'elle espère le récit des années escamotées dans ses Naufrages. Et le chimérique gouverneur du rio de La Plata de libérer sa mémoire pour des révélations qui bien souvent mettent à mal l'histoire officielle de la Conquête. C'est ce manuscrit imaginaire qui nous est rendu. L'infatigable voyageur qui a parcouru, pieds nus, 8 000 kilomètres, lutté contre l'inceste et la polygamie, aboli l'esclavage, avoue l'inavouable osmose avec la culture indigène. Nature matricielle, magie, fusion avec le cosmos, plaisir des sens, contre barbarie espagnole, fièvre de l'or, croix inquisitrice et épée tolédane. Par amour, il a jeté un pont entre deux terres aux antipodes l'une de l'autre et qui ne devaient simplement pas se rencontrer. Son nom restera dans l'histoire. A-t-il à lui seul, comme le pensait Henry Miller, racheté tous les crimes des conquistadors ? Une seule évidence : l'hidalgo andalou, né riche et heureux, est mort pauvre et seul, mais probablement amoureux.

***Los cortejos del diablo*, Germán Espinosa**

Publiée simultanément à Montevideo et Caracas en 1970, la première édition de *Los Cortejos del diablo* connut un succès immédiat. Traduite en de nombreuses langues, cette histoire sulfureuse du Saint Office fut longtemps interdite par la censure franquiste qui lui reprochait de « remettre en cause l'hispanité ». *Les Cortèges du diable* – épopée orgiaque, pleine de fureur et de mensonges, de sorcières et de fantômes, de prisons humides et de coquins, de pèlerins maudits et d'inquisiteurs félons – retracent le drame de l'homme étouffé par les dogmes et sauvé par la foi.

***Azteca*, Gary Jennings**

Azteca raconte la légende colorée et puissante d'une civilisation qui s'épanouit pendant de longs siècles dans un isolement splendide. Ce monde éclatant, et pourtant condamné, c'est un homme, Mixtli, dit Nuage Sombre, qui le décrit, dans un récit bouleversant, mouvementé, riche de la beauté et de la violence qui caractérisaient le Mexique ancien. Ce grand roman historique plein de sang, d'amour et de sexe est aussi l'aventure et le destin exceptionnel d'un homme qui assiste à la disparition d'un monde fabuleux, traversé de secrets et de terreurs, et que parcourent des personnages inoubliables.

***Aztec*, Colin Falconer**

Le diacre Aguilar et Gonzalo Norte ont été retenus prisonniers par les Mayas pendant plusieurs années. Pendant leur captivité, le premier a renforcé sa foi catholique (sauvé par un livre de prière) et le second a conçu une forme de relativisme dans sa vision des coutumes de chaque civilisation.

La jeune Mali, future maîtresse, interprète et conseillère de Cortés, voit dans les Espagnols si ce n'est des dieux (et dans Cortés l'incarnation du Serpent à Plumes) tout au moins des êtres

supérieurs qui peuvent lui assurer une revanche sur la vie. Fleur de pluie les voit comme des hommes dont on peut tomber amoureux.

Aguilar et Mali, co-interprètes contraints (le premier connaît le maya et l'espagnol, la seconde le maya La Langue Élégante des Aztèques ou nahuatl), s'opposent : Aguilar est un homme d'Eglise qui ne comprend rien aux affaires terrestres, Mali se révèle une fine politique comprenant les hommes.

Enfin, bien sûr, le couple Moctezuma- Cortès domine ce personnel romanesque. L'empereur aztèque est montré dans toute sa ferveur religieuse que les pratiques cruelles disqualifient aux yeux des lecteurs occidentaux.

El oro de los sueños (trilogie), José María MERINO,

Miguel Villacé Yólotl est un enfant de quinze ans qui vit en "Nouvelle Espagne" avec sa famille. Son père aurait été tué par les Indiens lors d'une expédition quelques années plus tôt. Un après-midi, arrivent son parrain (Santiago) et Fray Bavón pour proposer à Miguel de les accompagner dans une expédition en Terre de la Grande Yupaha, où tous croient que se cachent de grandes richesses . Après avoir réfléchi à la proposition, Michael accepte et décide de partir avec son parrain et Fray Bavón vers cet endroit lointain.

La danza de la Conquista (trilogie BD), Raúl TREVINO

A l'époque de la conquête de l'Amérique, Ciudad del Sol est une ville magnifique, mais avec de grands contrastes. La famine causée par la sécheresse, la violence et le racisme des humains envers les êtres comme Xolo, anthropomorphe réduit en esclavage par la race des hommes-chiens, sont sur le point de conduire la population vers une grande guerre. Seule la naissance d'un héros, ou l'arrivée des dieux des prophéties feront renaître l'espoir.

Ursúa, William Ospina

Un voyage époustouflant dans l'Amérique latine de la Conquista, sur les traces de Pedro de Ursúa, jeune basque de 17 ans, dont l'histoire incroyable a inspiré à Werner Herzog un film mythique : Aguirre ou la colère de Dieu. Ursúa a obtenu le Prix National de Littérature en Colombie et a été le plus grand best-seller de l'année 2005.

« Le roman le plus important de l'année. » Gabriel García Márquez

Le Pays de la cannelle, William Ospina

Dans une île sèche des Caraïbes, un jeune Espagnol vit avec celle qu'il a toujours connue comme sa nourrice, Amaney, à la peau brune comme la cannelle. Il vit dans l'attente des lettres de son père, parti sitôt après sa naissance courir fortune avec les conquistadors de Pizarro. À douze ans, il reçoit une dernière lettre, récit envoûtant et terrible de la chute de Quzco et de la mort de l'empereur. Alors que la lettre suivante lui apprend la mort de son père, le jeune garçon découvre que sa prétendue nourrice n'est autre que sa mère. Déchiré, honteux, il part sur les traces paternelles pour réclamer sa fortune.

Sur les routes escarpées des Andes, devant les ruines de la cité des Rois de Lima, il est en proie à des émotions contradictoires. Le peuple de sa mère a été décimé, mais devant les vestiges des cités d'or, il se surprend à envier les sanglants conquistadors qui ont pu découvrir ce spectacle intact. D'une oreille, il entend le récit violent des envahisseurs, de l'autre, les légendes millénaires des Indiens qui ont bâti une civilisation bientôt écroulée.

Après le récit baroque et halluciné des aventures de Pedro de Ursúa le long de l'Amazone, William Ospina signe un roman de voyage qui appelle aussi bien au grand dehors qu'à la quête la plus intime, celle de ses propres origines.

Los perros del paraíso, Abel Posse

Les chiens du paradis constitue un voyage littéraire au cœur de l'histoire secrète de la découverte de l'Amérique. Depuis l'ardente passion de Fernando et Isabelle, qui se rendent maître de l'Espagne et du monde en pleine adolescence, jusqu'à cette conspiration du paradis qui encourage Colomb dans son délire et ce, avec la complicité de la reine. Le principal personnage de cette histoire est Colomb, personnage d'une aventure qui changerait le monde, mais aussi un homme à la vie tumultueuse et surprenante... Selon les mots de José

Caballero Bonald, « Un des romans les plus suggestifs qui aient été produits au sein de notre orbite littéraire ».

***Los pasos perdidos*, Alejo Carpentier**

New York ou le chaudron, étouffant et asphyxiant, de la civilisation, l'ennui et la déperdition de la vie citadine. Un musicien, emprisonné dans cet espace clos, se consume. Il caresse l'espoir de partir, entretient dans sa conscience l'idée d'un ailleurs tellurique. Dans cet espoir d'absolu, il fuit avec une femme, Mouche, vers la forêt vierge du Venezuela. Il va découvrir cet espace premier qui le ramène aux racines du monde et s'y abandonner totalement sans savoir que le pire est devant lui, qu'il devra se battre pour rester dans ce paradis perdu...

Le roman d'Alejo Carpentier, auteur cubain de père breton et de mère russe, marie avec bonheur la conscience de deux mondes : l'Europe, sa terre d'exil, et le continent américain, sa terre natale. Son livre est un chant aux phrases lentes et suaves qui nous conte le désir d'un homme d'entreprendre cette remontée, dans le temps et dans l'espace, vers les terres vierges. --*Hector Chavez*

***Le conquistador perdu*, Jean-Louis Rieupeyrou**

Alvar Núñez Cabeza de Vaca s'engagea en 1528 dans une expédition de conquête de ce qui allait être la Floride. Sur cette terre inconnue peuplée d'Indiens, les uns fort accueillants, les autres délibérément hostiles, il connut l'esclavage, le travail forcé et les traitements les plus inhumains. Par chance, ayant réussi à guérir un Indien malade, il accéda au rang de guérisseur qui lui assura sa survie et sa liberté - toute relative, car il devint vite prisonnier de son succès. Tout au long de ce calvaire, Cabeza de Vaca se fit "grand reporter". Premier partout, il rapporte avec une poignante sincérité son témoignage sur la vie indienne. Il finira par rentrer en Espagne où il rédigera une Relation de son extraordinaire voyage. C'est à partir de ce récit que Jean-Louis Rieupeyrou a composé une vaste fresque de cette aventure jalonnée d'épisodes extravagants, nous permettant de revivre l'odyssée authentique de Cabeza de Vaca et de ses trois compagnons à travers un continent inconnu.

Réflexion sur la conquête et/ou la religion ou chronique :

***Brevísima relación de la destrucción de las Indias*, Bartolomé de las Casas**

Soixante ans après le premier voyage de Christophe Colomb, Bartolomé de las Casas, religieux dominicain, rédige à l'usage du souverain espagnol un réquisitoire contre la colonisation dans les premiers territoires conquis d'Amérique : Cuba, Hispaniola (Saint-Domingue), les Antilles, le Mexique, la Nouvelle Grenade... Il dénonce les atrocités, la cupidité et le cynisme des conquérants, la nocivité du système d'exploitation, du partage des terres et des hommes en encomiendas. Bartolomé de las Casas ne sera pas écouté, et la "destruction des Indes" s'achèvera par la quasi-extinction des Indiens, avec pour conséquence l'importation d'esclaves d'Afrique. Las Casas reste dans l'histoire de l'Amérique comme le premier défenseur des Indiens opprimés. Et son œuvre demeure un document unique, une source de première main, un réquisitoire parfois insoutenable.

***La conquête de l'Amérique*, Tzvetan Todorov**

"Le capitaine Alonso Lopez de Avila s'était emparé pendant la guerre d'une jeune Indienne, une femme belle et gracieuse. Elle avait promis à son mari craignant qu'on ne le tuât à la guerre de n'appartenir à aucun autre que lui, et ainsi nulle persuasion ne put l'empêcher de quitter la vie plutôt que de se laisser flétrir par un autre homme ; c'est pourquoi on la livra aux chiens." Extrait de Diego de Landa, Relation des choses de Yucatan.

J'écris ce livre pour essayer de faire en sorte qu'on n'oublie pas ce récit, et mille autres pareils. A la question : comment se comporter à l'égard d'autrui ? je ne trouve pas moyen de répondre autrement qu'en racontant une histoire exemplaire, celle de la découverte et de la conquête de l'Amérique. En même temps, cette recherche éthique est une réflexion sur les signes, l'interprétation et la communication : car le sémiotique ne peut être pensé hors du rapport à l'autre. T. T.

***Diálogo de Mercurio y Carón*, Alfonso de Valdés**

Influencé par Luciano dans la forme et par les danses de la mort dans la façon de traiter le thème, Valdés divise son dialogue en deux livres. Dans le premier, il critique un prédicateur,

un évêque, un roi et un hypocrite. Dans le second, plus positif, il décrit une série de prélats et de séculiers qui n'agissent pas dans la pratique comme ils le prônent dans leurs théories.

La verdadera historia de la conquista de Nueva España, Bernal díaz del Castillo

« Ma vérité voilera ma rudesse... » Bernal Diaz del Castillo, avant d'être le compagnon de tous les instants de Cortés, l'a précédé dès 1517 sur la terre mexicaine dans deux expéditions. Trente ans plus tard, sur ses vieux jours, il a rédigé, dans sa riche retraite de Santiago du Guatemala, le récit de la conquête du Mexique. C'est à dessein qu'il a qualifié sa relation de " véridique " : il a voulu s'inscrire contre le caractère trop hagiographique des relations des chroniqueurs précédents - à commencer par Cortés lui-même. Sa relation est précieuse par la description détaillée qu'elle donne des deux sociétés en présence : la microsociété des conquistadores, dont il décrit la vie quotidienne, les ambitions et les conflits ; et l'immense société américaine, l'Empire aztèque et les peuples qui l'entourent

La conquête du Mexique, Hernán Cortés

A travers les lettres qu'envoya Cortés à Charles Quint, prend corps la fabuleuse et tragique histoire de la conquête du Mexique. Outre l'aspect audacieux, hasardeux de la progression des espagnols, c'est une description enthousiaste et émerveillée de l'empire aztèque que nous livre ici le conquistador.

D'autres oeuvres très importantes de l'époque :

Gramática de la lengua española, Antonio de Nebrija

<http://www.antoniodenebrija.org/biografia.html>

Lien pour trouver plus d'informations sur la période:

<http://www.artehistoria.jcyl.es/cronicas/contextos/>